

Congrès Ensemble pour l'Europe
Munich, 1^{er} juillet 2016

L'EUROPE AUJOURD'HUI : LE COMMANDEMENT NOUVEAU CREE UNE CULTURE D'ENSEMBLE

Maria Voce

Les premiers pas d'Ensemble pour l'Europe ont croisé les débuts de ce nouveau siècle, marqué par l'espérance de parvenir ce qu'on a appelé les « objectifs du millénaire » : l'emporter sur la faim, assurer pour tous, l'école, la santé, le développement ; inverser la dérive de la pollution et ainsi de suite. Des lignes d'arrivée bien loin d'être réalisées.

En quelques années, nous assistons en revanche à la naissance et au développement du terrorisme mondial et en même temps qu'une escalade de guerres autour du bassin de la Méditerranée et des migrations historiques, à une intolérance croissante...

Tout ceci secoue fortement l'Europe : des capitales frappées par des attentats, des frontières qui se referment, la liberté perdue, le bien-être – symbole européen d'égalité – qui se désagrège, des valeurs violées, un sens d'inadéquation, la peur de perdre notre civilisation, l'angoisse face à l'avenir...

Presque 60 ans après les Traités de Rome, nous sommes poussés, sur notre continent, en direction de la désintégration plus que par une intégration plus étroite.

De nouveaux localismes, nationalismes, communautarismes se basent non seulement et non pas tant sur l'ethnie ou sur des narrations historico-identitaires, mais plutôt sur l'indisponibilité à l'inclusion et au partage. Il est paradoxal que la nouvelle Europe, née avec la destruction du mur de Berlin, soit tentée, en proie à la peur, de se renfermer dans de nouvelles enceintes. Elle construit de nouveaux murs et enceintes, dans l'illusion de pouvoir arrêter l'histoire qui, une fois encore, frappe à ses portes.

Le projet de la monnaie unique aurait dû être une nouvelle et grande étape vers l'union politique, un nouveau et grand moment identitaire. C'est de là que la solidarité et le partage de la souveraineté auraient dû représenter des piliers fondamentaux pour atteindre des objectifs communs.

En réalité, deux exemples nous montrent que ceci ne s'est pas réalisé : d'un côté, les sérieux retards et les débats animés qui ont fait suite à la crise de la dette de la Grèce. Ils ont fortement miné les bases de la solidarité entre les pays membres de l'Union, arrivant jusqu'à émettre l'hypothèse de la sortie de la Grèce de l'Euro ; cela équivaut bien plus radicalement, à abandonner des partenaires avec lesquels on ne partage plus la même motivation d'être ensemble, le pacte fondateur.

L'Europe stagne depuis trop longtemps dans une crise culturelle et existentielle : elle traverse la nuit de ses principes, la nuit de son rôle dans le monde, la nuit de ses rêves. Pratiquement, une grande désorientation règne dans notre continent en raison de la manifestation de trois crises contemporaines : une crise migratoire sans précédents en même temps qu'une crise économique profonde sur le fond d'une crise démographique.

Laissant à d'autres l'analyse des motivations de ces crises, les raisons les plus profondes de la situation de faiblesse de l'Europe d'aujourd'hui, peuvent, à mon avis, se trouver dans la négation de Dieu et du transcendant. Cette négation est le fruit de l'affirmation et de la diffusion de la culture laïciste qui veut faire abstraction de tout lien en rapport avec le surnaturel. À la recherche d'une liberté totale, l'Europe ne reconnaît plus que sa propre culture s'est formée à travers 2000 ans de tradition chrétienne. Renier cela signifie couper ses propres racines et se retrouver comme un arbre sans vie.

Tout s'écroule donc ? Le rêve d'unité du continent est-il en train de se briser ?

Non. Nous sommes ensemble, mouvements et communautés chrétiennes d'Europe parce que nous croyons qu'il existe quelque chose qui ne s'écroule pas. C'est l'Amour. Dieu Amour.

Nos mouvements sont porteurs de charismes, bien différents entre eux, c'est sûr, cependant tous œuvre de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint est vraiment celui qui fait la fraternité (laissez-moi le dire) entre les Personnes de la Trinité et qui unit tous les chrétiens. L'idée de la fraternité part donc du Ciel. Elle est le projet de la vie sur la terre.

Tous, nous pouvons témoigner ensemble, qu'un jour nous avons rencontré le Christ et que nous nous sommes laissés fasciner et impliquer par son Évangile. Le fait de vivre ses paroles nous a poussés à nous changer nous-mêmes et à aller vers les autres en construisant des relations d'amour réciproque ? C'est ainsi qu'ont vu le jour des communautés qui deviennent levain quel que soit le lieu où ils vivent. Nous avons redécouvert une nouvelle disponibilité à l'ouverture envers tout le monde, allant au-delà des limites entre les Églises, entre les religions, entre les races et les cultures dans un dialogue à 360 degrés ; jusqu'à nous reconnaître tous frères.

C'est ainsi que nous avons retrouvé les racines de notre culture européenne et sur cette base, nous avons essayé d'interpréter le temps présent qui concerne, comme jamais, toute la planète et toute l'humanité.

En effet, réaliser aujourd'hui les idéaux de paix, de justice, de liberté, d'égalité signifie avoir une dimension universelle rendue possible par la fraternité. La fraternité exige d'aimer le peuple des autres comme le sien.

L'autre peuple est-il en guerre ? C'est comme si j'étais sous les bombardements. Il s'enfuit en entreprenant un dangereux voyage ? C'est moi qui suis réfugié. Cette ville a été frappée par un acte terroriste ? C'est comme si c'était ma ville. Existe-t-il la peur de la rencontre avec des cultures des religions différentes ? J'essaie de comprendre cette peur, non pas pour rester dans la haine et la peur mais pour les surmonter, pour instaurer, à la place de la haine et des peurs, la fraternité universelle.

On ne peut pas le faire par des mots : un projet plus grand est nécessaire.

L'Europe ne peut surmonter ce difficile passage que par un bond en avant, en se plaçant dans une perspective qui va au-delà de l'Europe même pour tendre au monde uni.

Il est nécessaire de cultiver la vision consciente et responsable d'un avenir d'intégration créative dans laquelle les identités ne sont pas effacées mais grandissent ensemble, s'enrichissent, agissent pour un monde plus juste et plus équitable. Il est nécessaire de dépasser le paradigme de la sécurité comprise comme le retranchement et le refus d'une sécurité seulement illusoire ? Entrer ainsi dans une sécurité plus large que la « sécurité humaine », à savoir une sécurité qui considère prioritaires les personnes et leur destin, la préservation de la vie et la perspective de l'espérance.

Cette intégration créative peut être également vue comme une maquette, dans le réseau de nos Mouvements : tous fils de Dieu, unis et distincts, liés par l'amour réciproque qui engendre la présence de Dieu parmi nous : « Là où deux ou plus sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux »

(Mt 18,20). C'est le plus grand cadeau que ce réseau de mouvements et communautés peut faire à l'Europe. C'est notre réponse : le Ressuscité parmi nous qui, par l'intermédiaire de nos charismes, console, réanimé, renouvelle.

L'Ensemble pour l'Europe nous semble être vraiment le sujet en mesure d'inspirer des personnes, seules ou associées, dans leur engagement pour une Europe libre, réconciliée, démocratique, solidaire et fraternelle : non pas un « vieux » continent mais un continent plein de vie qui découvre qu'il a un projet à réaliser et qu'il peut être un don pour l'autre partie de l'humanité.

Je voudrais conclure par ces mots du Pape François au Parlement européen en novembre 2014 : « Le moment est venu d'abandonner l'idée d'une Europe peureuse et repliée sur elle-même, pour susciter et promouvoir l'Europe protagoniste, porteuse de science, d'art, de musique, de valeurs humaines et aussi de foi. L'Europe qui contemple le ciel et poursuit des idéaux ; l'Europe qui regarde, défend et protège l'homme ; l'Europe qui chemine sur la terre sûre et solide, précieux point de référence pour toute l'humanité ! ».